

Monde à deux vitesses et conflictualité

Jacques Le Dauphin,
Directeur de l'I.R.R.P.
Novembre 2007

On constate souvent que le regard porté sur le monde contemporain n'a pas toujours la même acuité. Ainsi, notera-t-on la légitime émotion devant les 2 800 morts du World Trade Center, mais aussi une certaine indifférence à l'égard des 25 000 victimes quotidiennes de la faim dans le monde. Notera-t-on aussi l'expansion de conflits armés majeurs, en Afrique notamment, que l'on baptisera sommairement « d'éthnicistes », sans établir nécessairement un lien avec les inégalités de développement. On notera aussi, avec une légitime inquiétude, la recrudescence des actes terroristes considérés très souvent exclusivement comme des phénomènes religieux, civilisationnels, sans trop rechercher du côté des frustrations sociales qui en constituent pourtant un terreau fertile.

En bref, on ignore volontiers les méfaits pour de nombreux peuples du cours actuel de la mondialisation et de la situation conflictuelle qu'il engendre. Or le monde présent fonctionne à deux vitesses et la différence d'allure croît dangereusement, dans un rapport de 1 à 50 selon le Pnud. Dans son rapport du millénaire, le secrétaire général de l'Onu de l'époque, Kofi Annan, avait alerté la communauté internationale sur les dangers que recelait une telle situation et formulé la proposition de réduire de moitié la pauvreté dans le monde d'ici 2015. Si une telle ambition ne fut contestée par personne, sa mise en œuvre se heurta aux politiques de domination des grandes puissances et l'objectif tracé se trouve d'ores et déjà hors d'atteinte. L'aide au développement plafonne à un taux très bas, bien en deçà des 0,7 % du PIB promis, et plus fondamentalement le sens du terme « coopération internationale » est dévoyé, « la solidarité » n'a pas de signification réelle.

Face aux antagonismes que recèlent les frustrations sociales que l'on souhaite occulter, la préférence se porte naturellement sur le développement des armements qui offre de surcroît le moyen de réaliser des profits substantiels, au travers du commerce des armes, alimentant paradoxalement de futurs conflits. Ainsi selon le SIPRI, les dépenses militaires mondiales ont atteint en 2006, 1 204 milliards de dollars. Une telle orientation relève plus d'une course à l'abîme que la garantie de la sécurité internationale. Comme le soulignait en juillet 2007, lors d'une interview, Kemal Dervis, administrateur du PNUD « l'aide au développement est infiniment plus efficace que les chars pour la sécurité ».

Comment développer dans une conception multilatérale une coopération internationale réelle et efficace ? C'est une question à débattre. Elle fera l'objet d'un symposium organisé à Genève par le CETIM, auquel plusieurs amis de l'I.D.R.P. ont l'intention de participer.. Comme le montre la panne sur les objectifs du millénaire, l'Onu, subissant l'influence des pays et des groupes de pression privés ou publics du « Nord » où ils prédominent dans les mécanismes décisionnels, tout en restant un lieu incontournable de valeurs à promouvoir, apparaît désarmée. Une révision radicale des rapports « Nord-Sud » dans toutes leur dimensions est à promouvoir, contre l'aggravation de la polarisation de la richesse et de la puissance. Ce qui va évidemment bien au-delà de l'aide insuffisante au développement. C'est un objectif d'action pour construire un autre monde, pour lequel le mouvement altermondialiste se prononce. Certes la tâche s'avère rude mais inverser le cours actuel de la mondialisation à deux vitesses est de brûlante urgence. Si on ne s'y emploie pas la guerre risque fort d'avoir un bel avenir.